

La Bible aujourd'hui

De nos jours, il est **facile** de se procurer 'une Bible'... Il est facile d'en trouver une, mais il reste **difficile** de choisir devant le nombre d'éditions, de formats et de traductions différentes : grand format pour les Bibles d'études avec des introductions et des notes détaillées, petit format pour les Bibles de poches, illustrées pour les enfants ou pour les plus grands avec de belles œuvres d'art, en version complète ou avec des morceaux de textes choisis, etc. Il est même possible de l'avoir en ligne sur une application mobile ! Révolution totale dans l'approche du texte biblique !

Le choix de sa traduction

Il est important d'identifier la Bible qui vous sert d'outil de travail. En effet, la Bible n'a pas été rédigée en français. Par conséquent, les éditions françaises de la Bible fournissent des textes **traduits, et donc, inévitablement interprétés**. Chacune des versions françaises que vous pouvez trouver aujourd'hui est le fruit d'un travail d'une ou de plusieurs personnes et poursuit des choix éditoriaux précis.

Liste de quelques traductions françaises :

1696 : Lemaistre de Sacy

1707 : Martin

1744 : Ostervald

1880 : Segond

1885 : Darby

1904 : Crampon

1910 : Traduction Synodale

1956 : Jérusalem

1971 : Pléiade

1973 : révision de Jérusalem

1973 : Osty

1975 : Traduction œcuménique de la Bible (TOB)

1977 : Chouraqui

1978 : révision de Segond (dite Bible à la Colombe)

1982 : Bible en français courant.

1988 : révision de Jérusalem

1988 : révision de la TOB

1992 : Bible du Semeur

2000 : Parole de vie

2001 : La Bible Bayard

2002 : Nouvelle Bible Segond

2004 : révision de la TOB

2010 : révision de la TOB

2013 : La traduction officielle liturgique

2013 : Ze Bible

En regardant rapidement cette énumération, plusieurs constats peuvent être établis :

- **Plusieurs entreprises** ont été menées pour offrir le texte dans la langue française, parfois même simultanément !
- Ce phénomène de traduction a commencé **bien tard dans l'histoire**.
- Le travail de traduction n'est pas fait une fois pour toute, mais certaines éditions françaises **ont été révisées** à de multiples reprises (Bible de Jérusalem, TOB, etc.).
- De nouveaux projets de traduction voient encore le jour, **pour des publics ou des usages spécialisés** (Ze Bible pour les jeunes, la Bible de la liturgie pour la liturgie, etc.).

De l'écriture du texte biblique à l'ouvrage tenu entre nos mains

Aujourd'hui, il semble normal d'avoir accès au texte biblique dans notre langue avec une traduction fiable, au plus près du texte dit 'original'. Ce qui peut être banal de nos jours est pourtant assez récent. Retour sur les grands moments de l'histoire de la Bible : une histoire longue et complexe.

L'écriture de textes et de livres

Les auteurs ont écrit des textes sacrés pour dire leur relation avec Dieu, mais aucun auteur n'avait conscience d'ajouter un tome de plus à ce qui va devenir plus tard « la Bible ». Tous ces textes ont été rédigés dans une culture, une époque et une langue particulières :

- **Pour l'Ancien Testament** : environ 1100 à 50 avant Jésus-Christ (stade final). Le dernier livre à avoir été rédigé est le livre de la Sagesse. La majorité des écrits ont été rédigés en hébreu, quelques passages en araméen sont à noter. Les livres les plus récents sont écrits en grecs. Pour tous les livres, la pensée sémitique est très présente, mais soulignons tout de même pour certains ouvrages une culture hellénistique très forte (par exemple : le Siracide ou le livre de la Sagesse).
- **Pour le Nouveau Testament** : 50 à la fin du 1^{er} siècle après Jésus-Christ. Le premier livre à avoir été rédigé (sous sa forme finale) est une lettre de l'apôtre Paul pour une communauté de Thessalonique. Tous les écrits ont été rédigés en grec, dans une culture grecque, mais la pensée sémitique est en arrière-plan de plusieurs ouvrages (par exemple : l'évangile de Jean ou de Matthieu).

Les livres n'ont pas été rédigés dans l'ordre où ils apparaissent aujourd'hui dans la Bible. Le classement convenu dans nos éditions actuelles est appelé « canonique » (il répond comme son nom l'indique à une « règle »). Les critères de classement sont davantage littéraires : regroupement de livres appartenant au même genre littéraire (livres prophétiques, lettres, etc) ou en suivant la logique de l'histoire racontée.

La rédaction du texte biblique est étroitement liée à la vie de foi du peuple croyant. Il ne s'agit pas de textes pour convertir les foules au Dieu unique (AT) ou à Jésus-Christ (NT), mais des écrits de croyants pour des croyants ! Comme le présente très bien le dossier du *Monde de la Bible* de novembre 2019, les grandes phases d'écriture répondent à des besoins particuliers du peuple croyant :

- **Célébrer** ou vivre sa relation à Dieu, et a été le premier besoin du peuple croyant. Les pièces liturgiques de l'Ancien comme du Nouveau Testament sont certainement les premiers textes à avoir été mis par écrits. Dans l'AT, le chant de la prophétesse Déborah est considéré comme le texte le plus ancien. Il loue Dieu pour une victoire accordée sur les ennemis (Jg 5,1-31). Dans le NT, les hymnes ou les confessions de foi (qui comprennent le kérygme – la mention de la mort et de la résurrection de Jésus) sont également des pièces plus anciennes que les écrits dans lesquelles ils sont insérés.

- **Exhorter** ou donner des directives ou conseils au peuple croyant. Le corpus des livres prophétiques (AT) ainsi que la littérature épistolaire (NT) remplissent cette fonction. Dans les deux volets de la Bible, ils constituent d'ailleurs l'ensemble d'ouvrages le plus importants.
- **Raconter** ou mettre par écrit son histoire. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le récit des origines, de son passé fondateur n'est pas d'emblée une priorité. Cela devient essentiel lorsqu'il y a risque d'oubli, ou bien lors d'une crise identitaire, ou encore pour transmettre plus largement, hors des frontières, ou dans le cas d'une dispersion du peuple croyant. Pour la rédaction de l'AT, l'exil à Babylone a été le moment-clé pour la mise par écrit des grands récits (Genèse, Exode, etc.). C'est là que le peuple a dû redéfinir son identité et sa relation avec Dieu. Les récits du NT, essentiellement les évangiles, ont vu le jour tardivement par rapport à « l'évènement Jésus ». Là encore, les évangiles n'ont pas été des écrits rédigés pour convertir mais pour édifier la foi de communautés déjà existantes, dans une période où elle était appelée à durer, en l'absence des apôtres.
- **Compléter**, car les récits mentionnés ci-dessous sont souvent le résultat d'un long travail, plusieurs fois remaniés (traces de doublons, de versions fusionnées, de retouches mises au jour par les exégètes). L'évangile de Jean dans le NT en est un bel exemple. La communauté dite « johannique », ou attachée à la figure du disciple Jean, a médité et travaillé certains enseignements de Jésus pendant de longues années. Les doublons sont facilement repérables, par exemple dans les discours d'adieu (chapitres 13 à 17).
- **Imiter** en prenant la plume « au nom de » était une chose courante à l'époque de l'Antiquité (pseudépigraphie). Les écrits les plus tardifs s'attribuent pour patronage un auteur reconnu. C'est le cas dans l'AT pour certains livres prophétiques ou livres de Sagesse. Le dernier livre écrit pour l'AT est celui de la Sagesse placé sous le patronage du grand roi sage Salomon. Dans le NT, le même phénomène est observable, car une bonne partie des lettres de Paul ne sont pas directement de la plume de l'apôtre, mais de proches collaborateurs.

Recopier le texte biblique, le transmettre >

La nécessité de copier le texte pour le transmettre est rapidement apparue. Au retour d'exil, durant la période appelée du « second Temple », ont été établies des règles pour fixer le texte biblique : l'écriture hébraïque dite carrée, l'ordre des livres, un premier découpage du texte en section et clauses plus courtes, ainsi que d'autres règles d'écriture du texte hébraïque pour la Torah.

Dans un premier temps le texte biblique a été recopié pour des raisons de conservation, car tout support a une vie limitée dans le temps (tablette d'argile, papyrus, parchemin, etc.). Dans un second temps, il est devenu nécessaire de le recopier pour le diffuser. Depuis Jérusalem, le texte a commencé à se transmettre, dans les régions environnantes, puis il a accompagné les communautés juives qui sont allées vivre dans d'autres endroits, notamment autour du bassin méditerranéen (= la *diaspora*, la dispersion d'un peuple uni sur la terre).

Permettre la lecture du texte hébreu dans un monde grec > 📖

Aux environs du III^e siècle avant notre ère, la population juive était devenue très présente à Alexandrie et à Antioche. Ces deux villes étaient les deux pôles de la *diaspora* dans le bassin méditerranéen. En Égypte comme ailleurs, les Juifs parlaient essentiellement grec, cette langue qui s'était imposée après la conquête d'Alexandre le Grand. Autant les Juifs comprenaient le grec, autant l'araméen et l'hébreu n'étaient plus des langues maîtrisées par la majorité de la population juive. **Ce problème linguistique a sans doute été la raison d'une des plus grandes entreprises de traduction de l'Antiquité : celui de la traduction des textes bibliques hébraïques en grec !** Derrière cette entreprise de traduction, le but est aussi de donner à la population juive version autorisée du texte biblique. Rapidement, la Septante n'a pas seulement été utile en Égypte, mais dans le reste du bassin méditerranéen, et même en Palestine ! Là-bas aussi, l'hébreu n'était plus compris par les Juifs de Palestine. Il avait été supplanté par l'araméen. Commence la longue aventure du texte biblique qui sera sans cesse traduit.

La traduction des Septante n'était pas seulement une version grecque de la Bible hébraïque pour les juifs. **Elle était aussi la version qui a circulé dans les premières générations chrétiennes.** Plus tard, un grand nombre de traduction de l'Ancien Testament dans d'autres langues se sont d'abord basées sur cette traduction grecque, avant de faire le même travail sur la Bible hébraïque.

L'évènement mort et résurrection de Jésus

Vers les années 30 de notre ère, un homme nommé Jésus est mort en croix. Ce fait historique est aussi relaté par d'autres sources dites « non chrétiennes », par exemple par l'historien juif Flavius Josèphe (37-100 de notre ère) dans son œuvre *Testimonium flavianum* (site remacle.org) :

« Vers le même temps vint Jésus, homme sage, si toutefois il faut l'appeler un homme. Car il était un faiseur de miracles et le maître des hommes qui reçoivent avec joie la vérité. Et il attira à lui beaucoup de Juifs et beaucoup de Grecs. C'était le Christ. Et lorsque sur la dénonciation de nos premiers citoyens, Pilate l'eut condamné au crucifiement, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent pas de le faire, car il leur apparut trois jours après ressuscité, alors que les prophètes divins avaient annoncé cela et mille autres merveilles à son sujet. Et le groupe appelé d'après lui celui des Chrétiens n'a pas encore disparu. ».

Premiers écrits chrétiens

Des années plus tard, les premiers écrits chrétiens voient le jour. Sans doute d'abord des collections de paroles de Jésus (appelées *logia*) mais aussi des hymnes comprenant l'essentiel de la foi, le kérygme (la mort et la résurrection de Jésus). Puis c'est sans doute des récits passion-résurrection qui voit le jour. Le premier écrit du Nouveau Testament sous sa forme finale qui voit le jour est la première lettre de Paul aux Thessaloniens vers 50 (même si des traditions pour les évangiles circulaient probablement).

Le choc de la destruction du Temple

En 70 après J.-C., le Temple de Jérusalem est détruit. Cette date est importante car elle est l'un des seuls repères permettant aux exégètes de dater les évangiles (soit avant, soit après). Les premiers chrétiens d'origine juives pratiquaient encore au Temple. Sa destruction a été un traumatisme pour eux aussi. Quelques années après cet événement, le canon de la Bible hébraïque se forme lors de la rencontre de Jamnia.

La rédaction des évangiles

L'évangile de Marc est considéré comme le plus ancien des quatre dit canoniques (dans les années 60). Comme les évangiles de Matthieu et de Luc comprennent des passages de Marc, ils sont plus tardifs. Matthieu et Luc se retrouvent aussi sur un bon nombre de textes, ainsi l'hypothèse d'une autre source est faite (principalement des paroles de Jésus, elle a été désignée sous l'expression « *source Q(uelle)* »). **Vers 100**, l'évangile de Jean, le plus tardif dans sa forme finale, voit le jour. Le plus ancien extrait des évangiles est un morceau de l'écrit johannique, [le grand papyrus P 52](#) > .

Quatre évangiles sont retenus, le canon du Nouveau Testament se précise.

En 185, un texte d'Irénée de Lyon cite les quatre évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean pour la première fois dans son œuvre apologétique *Adversus Haereses*.

Vers 325, Eusèbe de Césarée termine son œuvre magistrale, *L'Histoire Ecclésiastique*, dans laquelle il reprend ce qu'il est admis sur la liste des livres bibliques. La même année a lieu le premier concile œcuménique à Nicée. Il permet de fixer les premiers articles de la profession de foi. Ce Symbole de foi est ensuite complété lors d'un autre concile à Constantinople où l'article sur le Saint-Esprit y est développé. Cela formera le Credo de Nicée-Constantinople. C'est l'ère où la pensée chrétienne est en plein développement. Des mots se cherchent pour dire la foi. Les Pères de l'Église commentent abondamment les textes bibliques. Leur méthode est la suivante : lire les Écritures à la lumière du Christ.

En 364 se tient un concile (régional) à Laodicée en Asie Mineure. 59 règles sont énoncées parmi lesquelles la mention de quatre évangiles qui sont cités officiellement comme canoniques

(Matthieu, Marc, Luc et Jean), les autres sont donc considérés comme apocryphes. La liste des livres est presque complète, il manque juste le livre de l'Apocalypse.

Permettre la lecture dans un monde latin >

Fin du IV^e siècle de notre ère, la Bible est traduite en latin. Cette version latine prendra le nom de « Vulgate », c'est-à-dire « rendue accessible ou publique ». Ce travail a été réalisé par Jérôme de Stridon (St Jérôme) à partir des textes hébraïques (AT) et grecs (NT). La Vulgate supplante alors la *Vetus Latina* qui avait été réalisée plus tôt à partir du texte grec de la Septante pour l'AT. La *Vetus Latina* ou *Vieille Latine* comprenait des versions très anciennes (II^e siècle), mais pour certaines bien sommaires et peu précises.

Une Bible sans cesse copiée >

Dans le milieu chrétien, la transmission de l'ouvrage « Bible » reposait sur les moines. Les Bibles produites sont de vraies œuvres d'art avec des enluminures d'une grande finesse. Elle demandait un travail considérable dans le monastère où les tâches étaient distinguées dans le monastère avec des moines-copistes, des moines-enlumineurs et des moines-relieurs. **Au XII^e siècle, l'étude de la Bible quitte les monastères** pour être également effectuée à l'Université.

L'arrivée de la Bible imprimée >

En 1455, la Bible est le premier livre imprimé par Gutenberg à Mayence. L'invention de l'imprimerie a été un évènement majeur dans la promotion et la diffusion du texte biblique. En trois ans, Gutenberg réalisa 180 exemplaires de la Bible. Pendant ce laps de temps, un copiste n'en aurait réalisé qu'un seul. Sur ces 180 ouvrages, 48 ont traversé le temps jusqu'à aujourd'hui !

La (les) traduction(s) des textes bibliques en français >

La première traduction intégrale de la Bible en français a été réalisée en 1530 par Jacques Lefèvre d'Étaples. Il traduit le texte biblique à partir du latin et non des textes grecs et hébreux. Dans le giron protestant, en 1535, Pierre Robert Olivétan traduit lui aussi le texte biblique en français, mais à partir de l'hébreu et du grec. Auparavant, certains livres avaient déjà été traduits en français.

La présentation du texte sans cesse en évolution >

1546, pendant le concile de Trente > , la liste des livres composant le canon des Écritures au sein de l'Église catholique a été définitivement confirmée.

Le temps des recherches et de l'étude des textes

> **1863, premier ouvrage témoignant d'une approche historique de Jésus** par Ernest Renan qui publie *La Vie de Jésus*. Cette œuvre marque le début d'une recherche nouvelle sur la Bible.

> **1890, fondation de l'école biblique et archéologique de Jérusalem** >  par le père Lagrange. La recherche prend un nouveau tournant. Elle réalisera la traduction de la Bible de Jérusalem en 1956 (révisée en 1973, 1988) et travaille aujourd'hui sur une entreprise titanesque : *La Bible en ses traditions* (<https://bibletraditions.org/>)

> **1896, découverte de manuscrits juifs** datant de 870 à 1880 dans une *genizah* au Caire (cimetière pour ouvrages sacrés). Découverte entre autres, d'une version hébraïque du livre de Ben Sirac le Sage, alors que jusque-là, les spécialistes pensaient qu'il avait été rédigé en grec. Cela prouve encore combien la recherche évolue.

> **30 septembre 1943, en la fête de saint Jérôme, le pape Pie XII publie une encyclique *Divino afflante Spiritu*** qui légitime l'exégèse critique et accepte la lecture directe des Écritures. Un bref extrait :

« Désormais Nous avons de bonnes et justes raisons d'espérer que notre temps lui aussi apportera sa contribution à une interprétation plus pénétrante et plus exacte des Saintes Lettres. Car bien des points, en particulier parmi ceux qui touchent à l'histoire, ont été expliqués à peine ou insuffisamment par les exégètes des siècles écoulés, parce qu'il leur manquait presque toutes les connaissances nécessaires pour les élucider. »

> **1945, découverte d'une importante collection de textes chrétiens apocryphes à Nag Hammadi.** Les traductions françaises ne cessent de s'affiner avec les nouvelles découvertes archéologiques. Ces recherches permettent d'avancer toujours plus dans la connaissance du milieu d'écriture des textes.

> **1947, découverte des manuscrits de la Mer Morte à Qumran** > . La découverte archéologique qui restera dans l'histoire, tant par le hasard de sa trouvaille, que par la quantité de manuscrit est sans conteste celle de Qumran. L'étude de tous les textes découverts a permis d'affiner la connaissance des textes bibliques et de réaliser la fiabilité de la transmission du texte à travers les âges, les époques et les cultures.

Une invitation à se familiariser toujours davantage des textes bibliques

> **18 novembre 1965** : lors du concile Vatican II, la constitution *Dei Verbum*, parlant entre autres des Écritures et de la Parole de Dieu, est promulguée. Le concile fait une place plus grande aux textes bibliques lors des célébrations. Avant le concile, l'Ancien Testament était presque absent et le choix des textes des évangiles très réduit. Depuis le concile, le choix de textes pour la liturgie s'est considérablement développé.

> **30 septembre 2010** : pour la fête de saint Jérôme, le pape Benoit XVI publie une exhortation apostolique post-synodale intitulée *Verbum Domini*. Elle explique la place et la manière d'aborder le texte biblique. Quelques lignes de ce long document :

« Saint Jérôme rappelle que nous ne pouvons jamais lire seuls l'Écriture. Nous trouvons trop de portes fermées et nous glissons facilement dans l'erreur. La Bible a été écrite par le Peuple de Dieu et pour le Peuple de Dieu, sous l'inspiration de l'Esprit Saint. C'est seulement dans cette communion avec le Peuple de Dieu, dans ce 'nous' que nous pouvons réellement entrer dans le cœur de la vérité que Dieu lui-même veut nous dire. »

> **30 septembre 2019** : à nouveau pour la fête de saint Jérôme, le pape François publie un motu proprio (une lettre dite de *sa propre initiative*) appelée *Aperuit illis* pour inviter l'Église à célébrer particulièrement la Parole de Dieu en y consacrant un dimanche dans l'année liturgique, le III^e dimanche du temps ordinaire (en janvier). Il clôturera la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, nous rappelant ainsi combien les textes bibliques nous lient à nos frères chrétiens. Voici quelques lignes de cette lettre :

« La Bible ne peut pas être seulement le patrimoine de quelques-uns et encore moins une collection de livres pour quelques privilégiés. Elle appartient, avant tout, au peuple convoqué pour l'écouter et se reconnaître dans cette Parole. Souvent, il y a des tendances qui tentent de monopoliser le texte sacré en le reléguant à certains cercles ou groupes choisis. Il ne peut en être ainsi. La Bible est le livre du peuple du Seigneur qui, dans son écoute, passe de la dispersion et de la division à l'unité. La Parole de Dieu unit les croyants et les rend un seul peuple. »